

dure, des rochers calcinés, en un mot l'aridité sous toutes ses formes et dans toutes ses nuances.

Prêtez l'oreille... Qu'entendez-vous ? Les sifflements de l'orage, le choc des nuées poussées par le vent, et dans le lointain les rugissements des tigres et des lions qui sont les seuls hôtes et les gardiens farouches de ces solitudes ; en un mot, des bruits et des fracas, mais aucune voix... Le désert, malgré les tumultes et les tempêtes qui parfois y retentissent, n'en demeure pas moins silencieux, parce que la parole de l'homme et la parole de Dieu, qui seules sont des voix, ne s'y font point entendre ou n'y réveillent aucun écho.

Et ainsi, pour le définir en deux mots : le désert, c'est une immensité horrible composée d'aridité et de silence.

Or n'est-ce pas là l'image du monde et en particulier l'image de ce siècle ? Le monde, ce siècle, quand vous le regardez d'un œil ferme et qui ne veut pas se laisser séduire, quel spectacle vous offre-t-il ? Que voyez-vous ? Le désert... Partout, en dehors de ces oasis formées par la religion et la piété catholique, partout l'aridité dans tous les genres ! Aridité dans la science qui, en s'écartant de Dieu, quand elle ne le supprime pas tout à fait, se perd et se consume en vaines recherches ; aridité dans l'industrie qui ne songe qu'au lucre et aux jouissances ; aridité dans les âmes surtout... Ah ! quand une âme est grande et sincère, quand après avoir frayé tous les sentiers, poursuivi toutes les lueurs, conversé avec d'autres âmes, essayé de toutes les affections, elle entreprend de raconter son histoire, que dit-elle, sinon la strophe du cantique :

Rien ne me satisfait dans ce vaste univers ;
Le monde à mon amour n'est qu'une terre aride.
J'ai soif de vrai bonheur, et son calice est vide !
Ah ! qui me nourrira dans ces tristes déserts ? (1)

Le désert ! voilà le monde ; et c'est ainsi qu'il apparaissait au prophète à travers la lumière qui lui venait de Dieu et celle plus douloureuse qui se levait dans sa conscience : *Terra deserta, invia et maquosa*, un désert aride et sans eau !

Quel silence s'ajoute encore à cette désolante aridité !

(1) P. Hermann *Cantique au Saint-Sacrement*.